Technè

La science au service de l'histoire de l'art et de la
préservation des biens culturels

47 | 2019

**Bernard Palissy : nouveaux regards sur la céramique
française aux XVI^e et XVII^e siècles**

Trois décennies d'études palisséennes : apports d'une approche interdisciplinaire

*Three decades of Palissian studies: contributions owing to an interdisciplinary
approach*

Aurélie Gerbier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/technè/1403>

DOI : 10.4000/technè.1403

ISSN : 2534-5168

Éditeur

C2RMF

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 12-17

ISBN : 978-2-11-152830-7

ISSN : 1254-7867

Référence électronique

Aurélie Gerbier, « Trois décennies d'études palisséennes : apports d'une approche interdisciplinaire », *Technè* [En ligne], 47 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 25 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/technè/1403> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/technè.1403>

La revue *Technè. La science au service de l'histoire de l'art et de la préservation des biens culturels* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Fig. 1. Bernard Palissy, Saintes (?), vers 1555-1565, Aiguière à décor de rustiques figulines, terre cuite glaçurée (H. 26 cm, L. 24,5 cm, l. 13,3 cm), Paris, musée du Louvre, R 217, dépôt à Écouen, musée national de la Renaissance. © RMN-Grand Palais (musée du Louvre)/Jean-Gilles Berizzi.

Aurélie Gerbier

Trois décennies d'études palisséennes : apports d'une approche interdisciplinaire

Three decades of Palissian studies: contributions owing to an interdisciplinary approach

Résumé. Ces trente dernières années, les recherches sur l'œuvre de Bernard Palissy ont connu un développement remarquable suite à la fouille de son atelier dans le jardin des Tuileries qui a permis l'étude de milliers de fragments assurément de la main du céramiste. L'interdisciplinarité qui a animé les recherches palisséennes suite à cette découverte exceptionnelle, aujourd'hui conservée au musée national de la Renaissance – château d'Écouen, et l'intérêt renouvelé pour ses écrits ont permis des avancées majeures relatives à la connaissance de ses techniques céramiques et à son corpus d'œuvres.

Mots-clés. Bernard Palissy, fouilles archéologiques, jardin des Tuileries, atelier, four, historiographie, interdisciplinarité, rustiques figulines, terre cuite, plâtre.

Abstract. Over the past three decades, research into Bernard Palissy's works has greatly progressed as a result of the excavation of his workshop in the Tuileries gardens that has enabled us to study thousands of shards from earthenware made by the potter. The interdisciplinary nature of the research conducted into Palissian activity following this remarkable discovery, now in the Musée national de la Renaissance, Écouen, and the renewed interest in his writings have led to significant advances in our knowledge of his ceramic techniques and his body of works.

Keywords. Bernard Palissy, archaeological excavations, Tuileries gardens, workshop, kiln, historiography, interdisciplinary study, rustiques figulines, terracotta, plaster.

Le mythe Palissy s'est construit dans le dernier tiers du XVIII^e siècle et au XIX^e siècle, s'appuyant sur une première réédition de son œuvre écrite établie en 1777 par Faujas de Saint-Fond et Gobet¹, suivie au siècle suivant d'au moins deux nouvelles éditions, dont une du fait de l'érudit Benjamin Fillon². À l'instar d'Anne-Marie Lecoq³, soulignons le point suivant : alors même que les œuvres de Palissy – ou plutôt celles qu'on lui attribuait à l'époque – ont fait l'objet d'un engouement sans précédent sur le marché de l'art au XIX^e siècle, suscitant une importante production d'imitations⁴, ce n'est pas tant le céramiste ou l'artiste que le protestant, l'autodidacte ou l'artisan polyvalent qui ont, dans un premier temps, fait l'objet d'appropriation par les courants intellectuels romantiques, protestants ou encore républicains. Ainsi façonnée, la légende de Bernard Palissy a été progressivement déconstruite ces trente dernières années, à l'aune des découvertes archéologiques, des nouvelles synthèses d'histoire de l'art et des analyses scientifiques. Les conséquences en sont nombreuses et concernent à la fois le corpus des œuvres qui lui sont attribuées (fig. 1), ses projets de grotte en céramique et, plus généralement, ses techniques céramiques.

Les fouilles de l'atelier au jardin des Tuileries

L'événement qui donne un nouvel élan aux études palisséennes au XX^e siècle est sans conteste la fouille, à partir de 1985, de l'atelier du céramiste localisé dans le jardin des Tuileries. À l'occasion de l'aménagement de voies de circulation souterraines pour le musée du Louvre et le Laboratoire de Recherche des Musées de France dans le cadre du projet Grand Louvre, les archéologues de la Direction Régionale des Antiquités Historiques d'Île-de-France explorent plus avant la zone où, au siècle précédent, avaient été découverts des vestiges en terre cuite ainsi que des moules en plâtre⁵, premiers témoignages physiques d'une grotte de Palissy⁶. Ces éléments sont alors rattachés à la commande de Catherine de Médicis plus qu'à l'atelier même de Bernard Palissy, que les nouvelles trouvailles contribueront à matérialiser. En 1984-1986, les équipes d'Yves de Kisch et de Pierre-Jean Trombetta sondent une zone au sud-ouest de l'arc de triomphe du Carrousel puis, en 1984-1990, c'est au tour d'archéologues conduits par Paul van Ossel de découvrir, entre autres, un important dépotoir. On peut dès lors reconstituer un véritable complexe artisanal, emploi d'anciens ateliers de

Fig. 2. Bernard Palissy, Saintes (?), vers 1555-1565, Lettre A de la devise d'Anne de Montmorency, Aplanos, terre cuite glaçurée (H. 32 cm, L. 36 cm, Pr. 7 cm), Paris, musée Carnavalet, AC 243.1, dépôt à Écouen, musée national de la Renaissance. © RMN-Grand Palais (musée national de la Renaissance, château d'Écouen)/Stéphane Maréchalle.

tuiliers, composé d'un four d'émailleur, de dépotoirs, d'espace de stockage avec, comme accolée à la structure, une fontaine de rocaille⁷. L'opportunité d'étudier un atelier que l'on peut relier à une personnalité artistique bien définie de la Renaissance est en soi exceptionnelle. La typologie remarquable du four, ainsi que la richesse et la diversité du matériel en ont accru l'intérêt. Le four de Palissy est un complexe défini par trois espaces : un four de cuisson horizontal (qui présente le caractère très particulier de posséder un foyer à grille horizontale), un four pour préparer les glaçures et, enfin, une structure que les archéologues ont nommée « débuoir » qui permettait peut-être de faire sécher les biscuits de façon accélérée⁸. Plusieurs milliers de fragments de terre cuite, glaçurée ou non, et de plâtre ont été révélés : matériel dit « palisséen » ou « non-palisséen », matériel de cuisson, produits manufacturés, moules ou tests de céramistes. Parmi le matériel palisséen, qui constitue le cœur de nos actuelles recherches, on compte un nombre important de fragments liés à l'architecture et particulièrement à une grotte : témoignages du projet mis en œuvre pour Anne de Montmorency ? Éléments ratés de la grotte pour Catherine de Médicis ? Ou encore, si l'on émet l'hypothèse de son inachèvement, terres cuites glaçurées qui n'avaient pas encore pris place dans la structure ? Autant de questions auxquelles nous ne sommes pas en mesure de répondre à l'heure actuelle, à quelques exceptions près (fig. 2). Le vocabulaire rocaille et rustique (galets, coquillages, batraciens, reptiles, végétaux, etc.) y côtoie différentes typologies de carreaux rectangulaires à décor marbré. Totalement inconnues des historiens de l'art jusqu'alors, une vaisselle spécifique ainsi qu'une production de médailles moulées sur des prototypes

métalliques, ce que l'on appelle depuis « orfèvrerie de terre⁹ », atteste par ailleurs que l'atelier de Bernard Palissy entretenait une activité commerciale parallèle à son travail pour la grotte.

Deux productions historiquement attribuées à Bernard Palissy se signalent par leur absence. Il s'agit d'une part des plats à rustiques figulines sur lesquels il a bâti sa réputation, à l'exception notable du moule en plâtre d'un grand bassin en forme de nacelle (fig. 3), dont la découverte confirme l'authenticité de deux exemplaires du musée des Beaux-Arts de Lyon, et de deux fragments de plats en terre cuite non glaçurée. D'autre part, le fonds ne recèle aucun témoignage des plats historiés moulés qui ont longtemps été attribués au potier de Saintonge, sauf quelques fragments d'un plat orné de tritonmachies et d'une représentation du Déluge (voir l'encadré de J. Denis-Dupuis dans ce volume).

Bernard Palissy et le musée national de la Renaissance, une évidence

L'accueil par le musée national de la Renaissance des milliers de tessons du fonds d'atelier de Bernard Palissy apparaît dès le début des années 1990 comme une évidence à plus d'un titre. Des liens historiques unissent le château d'Écouen et le potier de Saintes. C'est en effet Anne de Montmorency, connétable de France, qui exerce le premier le rôle de mécène auprès de Palissy, en lui commandant une grotte en céramique (qu'on a longtemps cru – à tort – destinée au château d'Écouen) à partir de 1556 et en l'introduisant à la Cour, notamment à Henri II qui se porte acquéreur d'un plat à rustiques figulines en 1555-1556¹⁰. Par ailleurs, le travail de Bernard Palissy, qui permet de s'interroger sur les questions de moulage, de reproductibilité des œuvres ou encore du lien avec d'autres compétences artistiques (comme l'orfèvrerie par exemple), devait prendre tout son sens au musée national de la Renaissance, institution qui fait la part belle aux arts décoratifs et à la problématique de la perméabilité entre les techniques. De fait, lors du transfert du fonds au début des années 1990, le musée est devenu le dépositaire de la grande majorité des fragments archéologiques des fouilles des Tuileries. Le produit des campagnes de 1985-1986 et de 1990 intègre les réserves du musée en 1991, suivi, l'année suivante, de plus de 2 000 tessons, propriété du musée Carnavalet. En 2013, le département des Objets d'art du musée du Louvre lui confie également une trentaine d'éléments provenant des fouilles du XIX^e siècle. La Cité de la céramique de Sèvres et le service de l'Histoire du Louvre conservent également des fragments dans leur collection. À Écouen, le traitement du fonds d'atelier de Palissy a pu dès lors connaître un parcours classique, associant inventaire des tessons¹¹, campagnes de restauration annuelles (en témoigne notamment le travail d'Anne Courcelle et Véronique Picur – voir leur article dans ce volume) et réflexions techniques sur le remontage de la grotte (tentatives de reconstitution du mur de rocaille par Isabelle Perrin, puis par Béatrice Beillard et Juliette Dupin).

Fig. 3. Atelier de Bernard Palissy, Paris, fouilles des Tuileries, troisième quart du xvi^e siècle, *Moule d'un bassin rustique*, plâtre (L. 93 cm, l. 57 cm, H. 23 cm), Écouen, musée national de la Renaissance, EP 3434.
© RMN-Grand Palais (musée national de la Renaissance, château d'Écouen)/Mathieu Rabeau.

Jalons et orientations de la recherche

Les fouilles des Tuileries ont été l'occasion en 1987 d'une publication fondamentale, un numéro de la *Revue de l'Art* dédié au protégé d'Anne de Montmorency et de Catherine de Médicis qui, pour la première fois, conjugue les voix d'archéologues, d'historiens de l'art et d'historiens de la littérature¹². La célébration des 400 ans de la mort du potier en 1990 entretient l'élan : une exposition itinérante entre Saintes, Niort et Agen présente au public les trouvailles exceptionnelles du jardin des Tuileries¹³. Parallèlement au processus classique de patrimonialisation du fonds d'atelier, la bibliographie palisséenne compilée par Pierre-Jean Trombetta, dans un premier temps en 1992 puis enrichie de près d'une cinquantaine de références en 2010, confirme toute l'importance prise par sa découverte¹⁴. Pour le présent volume, ce travail a été repris par Vincent Rousseau (voir la bibliographie finale), témoignant de l'intérêt permanent de la recherche pour ce sujet complexe.

De cette effervescence bibliographique des années 1987-2018 se dégagent quelques axes de recherches forts. L'engouement autour de Bernard Palissy s'est d'abord traduit par une réévaluation de ses écrits, débarrassés des commentaires du XIX^e siècle. Les rééditions de textes se multiplient dès le milieu des années 1990. En 1996, Frank Lestringant publie par exemple *La Recepte Véritable* précédée d'une introduction qui aborde le texte par le prisme de la Religion réformée et celui du rapport de Palissy à la Nature¹⁵. La même année, puis de nouveau en 2010, Marie-Madeleine Fragonard réunit une équipe de spécialistes de littérature de la Renaissance pour produire une édition des *Œuvres complètes* de Palissy¹⁶ qui s'appuie sur les connaissances nouvellement acquises et les progrès en matière d'histoire des sciences (notamment la minéralogie et l'hydrologie) afin de mieux comprendre la contribution de Palissy dans les développements que connaît ce domaine au XVI^e siècle. La filiation des écrits du potier avec certains de ses contemporains comme Olivier de Serres ou Jérôme Cardan¹⁷, plus ou moins revendiquée par l'auteur, y est établie. Ce travail d'édition présente aussi l'intérêt précieux de se confronter au vocabulaire de Palissy, au cœur même de sa rhétorique. Ambitieux de vulgariser son propos, Palissy recourt en effet à des termes scientifiques récemment intégrés à la langue vernaculaire.

Si les textes sur les liens entre le potier et sa religion sont toujours aussi fréquents – Palissy demeure, encore aujourd'hui, le prototype de l'artiste protestant de la Renaissance¹⁸ –, l'étude directe des fragments de son fonds d'atelier a permis de recentrer la recherche sur les créations propres du potier. Le numéro de la *Revue de l'Art*, ainsi que deux études dans les années 1990 réorientent de façon décisive la recherche. D'une part, la thèse de l'historienne de l'art et archéomètre Isabelle Perrin, soutenue en 1998 et consacrée aux *Techniques céramiques de Bernard Palissy*, exploite pour la première fois depuis l'après-guerre le croisement de ses observations sur les techniques de création de Palissy et des analyses de matériaux¹⁹ ; d'autre part, l'ouvrage monographique et

ambitieux de Léonard Amico aborde, entre autres sujets, les deux grottes palisséennes, l'établissement de critères d'attribution au corpus de Palissy et son lien avec d'autres productions céramiques comme celle de Saint-Porchaire²⁰. Ce dernier travail est aussi l'occasion, dans la suite de l'exposition itinérante de 1990, de faire un point sur la biographie de Palissy, compilation encore la plus complète à ce jour. Dans ces deux études était par ailleurs définie en filigrane l'existence de céramistes suiveurs de Palissy et de premiers noms de convention, tel le Maître du griffon, etc.

La première étude citée participe notamment d'un intérêt croissant pour les techniques de création palisséennes (moulages, glaçures, argiles) qui devient particulièrement manifeste à la fin des années 1990. La constitution informelle d'un groupe de recherches, dit « Groupe Palissy », piloté par le musée de la Renaissance, pose les premiers jalons d'une structuration des recherches en réunissant des spécialistes de tous horizons (conservateurs, restaurateurs, historiens, géologues, physico-chimistes...) autour d'une problématique commune qu'est la matérialité des œuvres, confirmant le chemin foncièrement interdisciplinaire emprunté par les études palisséennes. L'accès à des fragments, en quantité et dans un état de conservation tel que l'échantillonnage peut être important, et dont l'attribution à l'atelier de Bernard Palissy est indubitable, a permis aux chercheurs d'asseoir leur travail sur des fondations plus solides que les écrits du Saintongeais, les trouvailles du XIX^e siècle ou encore les rustiques figulines à la paternité douteuse. La confrontation des moules en plâtre et des tirages en terre glaçurée ou sans glaçure a permis d'explicitier la chaîne opératoire à l'œuvre dans son atelier (voir l'article de A. Gerbier dans ce volume). Poursuivant le travail d'Isabelle Perrin, un certain nombre d'articles scientifiques portant sur la composition des glaçures, ainsi que sur l'identification et la préparation des terres employées (origine des argiles, technique des « terres mêlées ») ont fait progresser nos connaissances et notre compréhension des créations et des écrits de Bernard Palissy. Au fil des ans et des campagnes d'analyses, le corpus des rustiques figulines attribuées à Bernard Palissy s'est ainsi considérablement resserré, moins d'une dizaine de pièces aujourd'hui²¹, poursuivant selon d'autres méthodes le travail entrepris par Leonard Amico²². L'ouverture de la problématique Palissy aux sciences de la nature a également favorisé l'important travail d'identification des espèces végétales et animales des plats ornés de rustiques figulines par J.-C. Plaziat, dans le cadre d'une recherche de critères objectifs permettant d'attribuer ou non ces pièces au potier de Saintes et d'identifier des ateliers (voir l'article de J.-C. Plaziat dans ce volume).

Sur le modèle de Palissy, de ses diverses compétences et appétences, les recherches palisséennes se sont ainsi inscrites de façon pérenne dans l'interdisciplinarité et entendent poursuivre dans cette voie qui a permis de fructueux échanges et les découvertes décisives de ces trente dernières années.

Notes

1. Faujas de Saint-Fond, Gobet, 1777.
2. Cap, Palissy, 1844 ; Fillon, Palissy, 1888.
3. Lecoq, 1987, p. 27.
4. Gendron, 1990 ; Amico, 1996, p. 189-217.
5. Berty, Legrand, 1868, p. 39-48.
6. Les trouvailles faites entre 1855 et 1883 avaient alors rejoint, selon des modalités plus ou moins claires, différents musées : le musée du Louvre, le musée de Sèvres et le musée Carnavalet. Voir Dufaÿ, de Kisch *et al.*, 1987, p. 55, note 4.
7. Dufaÿ, de Kisch *et al.*, 1987, p. 34-40.
8. Cat. Exp. Saintes, Niort, Agen, 1990-1991, p. 60-62.
9. Le sujet de ce que l'on a dénommé « orfèvrerie de terre », présentant des problématiques propres liées à la circulation des modèles dans les arts décoratifs du xvi^e siècle, ne sera pas abordé dans cette publication.
10. Palissy, 2010, p. 53-54.
11. Un inventaire a été réalisé par Leonard Amico et Dominique Poulain en 1991-1992 pour les terres cuites et grands moules des fouilles de 1985-1986 et par Odile Leconte pour les fragments du musée Carnavalet en 2003 ; la campagne de 1990 ainsi que les plâtres d'orfèvrerie de terre sont en cours d'inventaire.
12. *Revue de l'Art*, 1987, n° 78. Cette publication est d'autant plus fondamentale que ces fouilles de 1985-1986 n'ont donné lieu à aucun rapport écrit.
13. Cat. Exp. Saintes, Niort, Agen, 1990-1991.
14. Trombetta, 2010.
15. Lestringant (éd.), Palissy, 1996, p. 5-47.
16. Palissy, 2010. Cette édition précise a été choisie comme référence pour toutes les citations des écrits de Bernard Palissy dans ce volume.
17. Palissy, 2010, p. 31-37.
18. Pour preuve, par exemple, la thèse de doctorat de Juliette Ferdinand, *Artigiano delle riforme : stile rustico e ricerca della sapienza nell'opera di Bernard Palissy (1510-1590)*, soutenue en 2014 à Paris, à l'EPHE, en cotutelle avec l'Università degli studi de Vérone.
19. Perrin, 2001.
20. Amico, 1996. La publication simultanée de cet ouvrage en langue anglaise témoigne par ailleurs de l'intérêt marqué des Anglo-Saxons pour l'œuvre et le personnage de Bernard Palissy.
21. Bouquillon, Castaing *et al.*, 2017. Voici la liste des pièces actuellement attribuées à Bernard Palissy : *plat*, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. H 475 ; *plat*, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. A 2888 ; *aiguillère*, Lyon, musée des Beaux-Arts, inv. H 479 ; *gourde*, New York, Metropolitan Museum, inv. 1975.1.1620 ; *plat*, Paris, musée du Louvre, inv. MR 2295 ; *aiguillère*, Paris, musée du Louvre, MR 2337 ; *aiguillère*, Paris, musée du Louvre, R 217 (dépôt à Écouen, musée national de la Renaissance) ; *plat*, collection particulière, ancienne collection du Marquis de Saint-Seine ; *plat*, collection particulière, Drouot 21/10/1995.
22. Amico, 1996, p. 85-107.

Bibliographie

- Amico L., 1996, *À la recherche du paradis terrestre. Bernard Palissy et ses continuateurs*, Flammarion, Paris.
- Berty A., Legrand H., 1868, *Topographie historique du vieux Paris, région du Louvre et des Tuileries (Histoire générale de Paris)*, tome II, Imprimerie nationale, Paris.
- Bouquillon A., Castaing J., Barbe F., Paine S. R., Christman B., Crépin-Leblond T., Heuer A. H., 2017, "Lead-glazed Rustiques Figulines (Rustic Ceramics) of Bernard Palissy (1510-1590) and his followers", *Archaeometry*, vol. 59, issue 1, p. 69-83.

- Cap P.-A. (éd.), Palissy B., 1844, *Œuvres complètes de Bernard Palissy*, J.-J. Dubochet et Cie, Paris. Réédition, 1961, Librairie Scientifique A. Blanchard, Paris.
- Cat. Exp. Saintes, Niort, Agen, 1990-1991, *Bernard Palissy : mythe et réalité* [Exp. Saintes, musée de l'Échevinage et salle des Jacobins, mai-septembre 1990, Niort, musée du Donjon, octobre-novembre 1990, Agen, musée des Beaux-Arts, décembre 1990-janvier 1991], musée de l'Échevinage, Saintes.
- Dufaÿ B., de Kisch Y., Poulain D., Roumégoux Y., Trombetta P. J., 1987, « L'atelier parisien de Bernard Palissy », *Revue de l'Art*, n° 78, p. 33-60.
- Faujas de Saint-Fond B., Gobet N., 1777, *Œuvres de Bernard Palissy, revues sur les exemplaires de la bibliothèque du roi (...)*, Ruault, Paris.
- Fillon B. (éd.), Palissy B., 1888, *Les Œuvres de Maître Bernard Palissy*, L. Clouzot libraire, Paris.
- Gendron C., 1990, « Les imitateurs de Bernard Palissy au xix^e siècle », dans Cat. Exp. Saintes, Niort, Agen, p. 128-132.
- Grodecki C., 1996, *Documents du Minutier central des notaires de Paris : histoire de l'art au xvi^e siècle (1540-1600)*, tome II, Paris, Archives nationales.
- Lecoq A.-M., 1987, « Morts et résurrections de Bernard Palissy », *Revue de l'Art*, n° 78, p. 26-32.
- Lestringant F. (éd.), Palissy B., 1996, *Recette Véritable (1563)*, Macula, Paris.
- Palissy B., 2010, *Œuvres complètes*, Fragonard M.-M. (dir.), seconde édition revue et annotée, Honoré Champion, Paris.
- Perrin I., 2001, *Les techniques céramiques de Bernard Palissy*, thèse sous la direction de M. Jean Guillaume, soutenue en 1998, université Paris IV-Sorbonne, Anrt, Lille, 2 vol.
- Trombetta P.-J., 2010, « Bibliographie palysseenne », *Albineana*, 4 (2^{de} édition), Honoré Champion, Paris, p. 208-219.